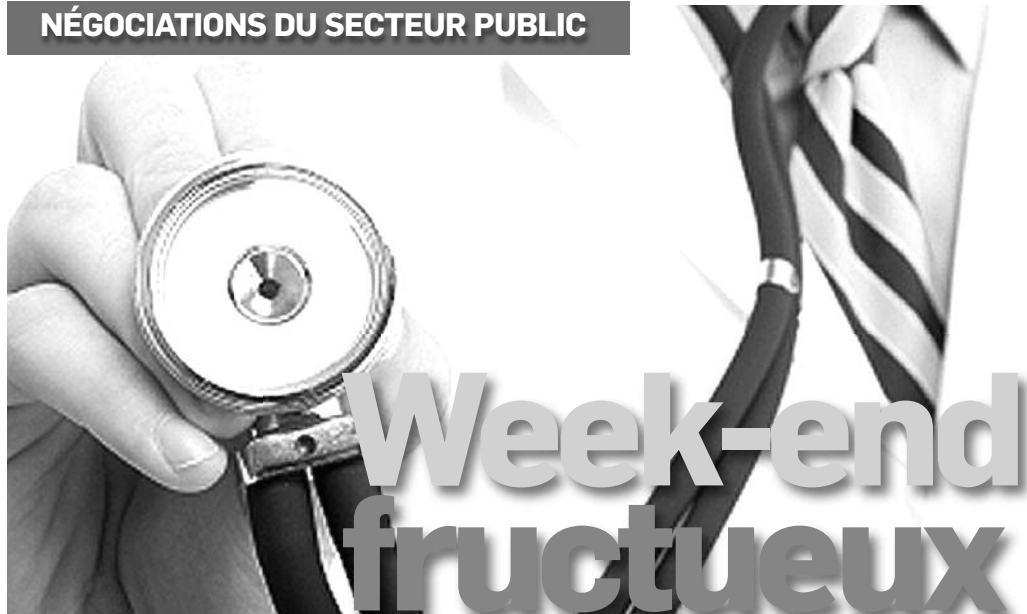




NÉGOCIATIONS DU SECTEUR PUBLIC

PHOTO RUEFRONTENAC.



Week-end fructueux

Au cours de la fin de semaine, quelque 45 000 employés du secteur public ont conclu des ententes de principe avec le gouvernement du Québec pour le renouvellement de leurs conventions collectives.

Michel Van de Walle

vandewallem@ruefrontenac.com

Les syndicats, qui représentent des travailleurs de la santé ou du secteur de l'enseignement, sont affiliés à la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) et à la Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

À la FTQ, trois ententes sectorielles ont été conclues samedi ou encore très tôt dimanche matin, précise le porte-parole de la FTQ, Jean Laverdière. Elles touchent quelque 38 000 employés, soit les trois quarts des syndiqués affiliés à la FTQ.

Les trois groupes touchés sont ceux du soutien collégial (SCFP), du soutien scolaire anglophone (SEPB et UES 800) et du personnel de la santé et des services sociaux (SCFP, SQEES, SEPB).

«Il s'agit là d'un important déblocage pour les travailleurs et travailleuses de la FTQ. Nous souhaitons maintenant la conclusion rapide de cette négociation aux tables sectorielles restantes, ainsi qu'à la table centrale. Nous croyons qu'il est

toujours possible de régler cette ronde de négociation à la satisfaction des deux parties», a déclaré le président de la FTQ, Michel Arsenault, par voie de communiqué.

Trois autres groupes de la FTQ n'ont toutefois pas encore conclu d'entente. Il s'agit du soutien scolaire francophone (SCFP-CPSS), du soutien scolaire francophone (SEPB) et des professionnels Laval-Rive-Nord des commissions scolaires francophones (SCFP). M. Laverdière précise que ces groupes sont «toujours en train de discuter».

Des infirmières concluent

Par ailleurs, un autre accord a aussi été convenu samedi dans le secteur de la santé au Québec. Les 7 000 infirmières, infirmières-auxiliaires et inhalothérapeutes affiliés à la CSQ ont conclu une entente de principe avec le gouvernement du Québec.

Par voie de communiqué, la présidente de la Fédération de la santé du Québec (FSQ-CSQ), Monique Bélanger, se dit «satisfaite d'avoir

obtenu une entente de principe qui se traduira non seulement par une amélioration de certaines conditions de travail de nos membres mais qui permettra aussi de préserver l'accès aux soins pour les utilisateurs du système de santé».

Selon la direction syndicale, l'entente permet de reconnaître «des inconvénients reliés à certains quarts de travail», comporte des fonds pour soutenir les nouveaux employés, offre une certaine flexibilité quant aux horaires et crée des «forums» pour discuter des problèmes liés au recours à des agences privées de même qu'à la conciliation travail-famille-études.

Selon M^{me} Bélanger, «cette entente ne réglera pas tous les problèmes que vivent les membres dans le réseau de la santé mais elle permettra, nous l'espérons, de soustraire l'intérêt de certaines et certains à quitter ce réseau».

La FSQ est le deuxième regroupement de syndicats d'infirmières en importance, après la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec. Cette dernière, qui regroupe 58 000 employés, n'est toujours pas parvenue à une entente avec Québec. La semaine dernière, elle rejetait les plus récentes propositions patronales.

EN MANCHETTES

Spectacles | FrancoFolies

Philippe Rezzonico

Les vedettes auront été à la hauteur



Un festival de musique, c'est comme le Mondial. Tu as beau regarder l'alignement de vedettes ...

SUITE EN PAGE 5

Sports | Soccer

Coupe du monde: Révolte des joueurs français

Rien ne va plus au sein de la sélection française qui se bat déjà contre une probable élimination.

SUITE EN PAGE 7

À LIRE SUR
ruefrontenac.com

Le Grand défi Pierre Lavoie couronné de succès

Quelque 750 cyclistes ont participé au cours des derniers jours au Grand défi Pierre Lavoie, qui s'est terminé en fin de journée dimanche par une fête au Stade olympique.

LE PLAN MAROIS

Obtenir plus d'autonomie avant la tenue d'un référendum

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ – En attendant de tenir un référendum sur la souveraineté «au moment jugé approprié», un gouvernement du Parti québécois agira en bon gouvernement autonomiste, en revendiquant à Ottawa le maximum de pouvoirs. C'est là la voie qu'il faut emprunter pour parvenir à faire du Québec un pays, estime Pauline Marois.

Yves Chartrand

chartrand@ruefrontenac.com

Dans un discours tout en nuances où elle a présenté samedi à Sainte-Anne-de-Beaupré un nouveau programme de parti aux dirigeants péquistes des 125 circonscriptions du Québec, la chef du Parti québécois a répété, deux fois plutôt qu'une, vouloir faire l'indépendance.

Mais d'ici ce troisième rendez-vous référendaire, a-t-elle ajouté, «nous allons faire avancer le Québec» à l'intérieur de la fédération canadienne en revendiquant à Ottawa «des pouvoirs en matière linguistique, culturel, dans le domaine des communications, du développement économique, de l'environnement».

Une feuille de route politique critiquée par Jacques Parizeau dans une entrevue exclusive accordée samedi dans le quotidien torontois *The*

Globe and Mail.

Selon l'ancien premier ministre du Parti québécois, «trop de souverainistes sont obsédés à gouverner (la province de Québec) au lieu de préparer l'indépendance».

«Si vous voulez que les gens vous suivent dans une sorte d'idéal, vous devez avoir un objectif clair et vous préparez en conséquence. Certains aimeraient prendre le pouvoir et voir ensuite les possibilités. Ce sont des souverainistes aussi, mais ils veulent avant tout offrir un bon gouvernement», constate Jacques Parizeau.

Ces remarques mordantes n'ont pas semblé atteindre Pauline Marois. «Je crois que M. Parizeau est toujours impatient et c'est normal. Nous le sommes aussi avec lui. Je crois que nous faisons aujourd'hui la meilleure preuve que nous préparons l'indépendance. Le programme en est la meilleure preuve», soutient-elle.

La proposition principale déposée hier fera l'objet de discussions locales et régionales dans la prochaine année jusqu'au XVI congrès national prévu en avril 2011 à Montréal.

Son premier article met fin au carcan dont les péquistes, méfiants à l'époque, avaient hypothéqué Bernard Landry en 2005 pour l'obliger à tenir un référendum «dans la première moitié d'un premier mandat» d'un gouvernement du Parti québécois.

Les deux mains sur le volant

Lorsque ce programme sera adoptée, Pauline Marois aura seule les deux mains sur le volant pour déclencher ou non un référendum sur la souveraineté, une condition qu'elle avait posée expressément pour accepter de succéder à André Boisclair en 2007.

Le député François Rebello se dit tout à fait à l'aise avec le plan de Pauline Marois. «Je trouve très important qu'on ne s'enfarge pas dans la mécanique. Notre objectif c'est d'expliquer aux Québécois la souveraineté et la meilleure façon de le faire, c'est de pousser au bout la protection des pouvoirs du Québec», dit-il.

Sa collègue de Québec pense aussi que le plan Marois est le bon. Le pouvoir est nécessaire afin gagner un référendum. «On travaille sur deux choses à la fois. On est capable de marcher et de mâcher de la gomme en même temps», dit Agnès Maltais, citant Jacques Parizeau.

Mais tous ne sont pas d'accord, estimant que le Parti québécois a déjà joué dans ce film et n'a pas réussi à gagner la guerre.

«Je trouve cela un peu flou. J'aurais aimé que les choses soient plus claires pour l'atteinte de la souveraineté. Mais nous aurons l'occasion d'en discuter dans les prochains mois», dit Marc Laviolette, un militant du défunt SPQ-Libre.

Une Charte de la laïcité

Le programme reprend les idées déjà connues de Pauline Marois sur l'instauration d'une Charte de la laïcité, d'une citoyenneté du Québec et l'adoption d'une nouvelle Charte québécoise de la langue française pour «remédier aux dégâts causés par divers jugements de la Cour suprême du Canada».

Sans surprise, le PQ veut étendre aux cégeps la portée de la loi 101.

Le PQ veut également mettre fin aux garderies privées subventionnées pour développer le réseau de garderies à 7 dollars, pour n'accepter que ces projets en CPE et en milieu familial.

La chef péquiste propose également une série de lois pour resserrer les règles éthiques et déontologiques régissant les élus et l'État québécois.

Elle annonce notamment que son gouvernement créera une commission d'enquête publique et indépendante sur les pratiques de corruption et de collusion dans l'industrie de la construction et le financement des partis politiques.

En économie, le document propose la création d'une Banque de développement économique du Québec avec des succursales dans toutes les régions du Québec. Il songe aussi à un régime de capital action forestier et minier pour relancer des entreprises forestières.

Un large chapitre est consacré à l'environnement et se fixe des objectifs ambitieux pour réduire de 25 pour cent des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2020. Il propose des «investissements majeurs» dans le développement du transport en commun.

Des vœux pieux en finances publiques

Le document comporte toutefois un trou béant dans le domaine des finances publiques où on se limite à une série de vœux pieux pour retrouver le chemin de l'équilibre budgétaire, dont une réduction des structures et de la bureaucratie.

Fait à noter, une seule phrase est consacrée au financement du système de santé, ce qui révèle que les péquistes ont de la difficulté à faire leur lit sur cette question.

Suite en page 3

20 000 \$ POUR RETROUVER LES DROMADAIRES ET LE TIGRE

La direction du zoo de Bowmanville offre une récompense de 20 000\$ pour toute information qui permettrait de retrouver les deux dromadaires et le tigre volés vendredi matin.

Le porte-parole de la Sûreté du Québec, Richard Gagné, indiquait dimanche matin que les recherches se poursuivaient toujours pour retrouver les trois animaux.

Rappelons que la camionnette et la remorque qui transportait les

deux dromadaires et le tigre ont été volés près d'un motel de Saint-Liboire, au Québec, où les deux employés les ramenant au zoo situé dans la région de Toronto s'étaient arrêtés pour la nuit.

La camionnette, qui tirait la remorque dans laquelle les animaux de cirque voyageaient, a pour sa part été retrouvée dans la nuit de vendredi à samedi dans le stationnement de l'église de Sainte-Eulalie dans le centre du Québec, à environ une heure de Saint-Liboire en Montérégie, où les animaux ont été vo-



Le zoo de Bowmanville offre maintenant une récompense pour retrouver ses animaux.

PHOTOS COURTOISIE

lés vendredi matin.

Il n'y a plus d'hélicoptère affecté aux recherches, mais «les policiers de tous les corps policiers ont été mis au courant et ont la description du véhicule recherché», expliquait samedi Richard Gagné de la Sûreté du Québec.

Celui-ci refuse d'émettre des hypothèses sur les causes du vol ainsi que sur les lieux où pourraient se trouver la remorque et les animaux, se contentant de préciser qu'une enquête est présentement en cours.

RueFrontenac.com

LE CARDINAL OUELLET PROMU À ROME ?

L'archevêché de Québec n'a «pas de commentaires à faire» à propos des nouvelles rumeurs qui envoient le cardinal Marc Ouellet, primat du Canada et archevêque de Québec, occuper un poste important à Rome.

«Il y a eu plusieurs rumeurs qui envoyaient Mgr Ouellet à Rome au cours des dernières années, et celle-

ci n'est pas différente des autres», a répondu Jasmin Lemieux-Lefebvre, porte-parole de l'archevêché, à Rue

Frontenac.

Selon le quotidien *La Stampa*, Mgr Ouellet serait appelé à remplacer dès le 1^{er} juillet le cardinal Giovanni Batista Re au poste de préfet de la Congrégation des évêques. Selon le quotidien italien, il occuperait cette fonction à la demande du pape Benoît XVI.

M. Lemieux-Lefebvre souligne que cette nouvelle rumeur porte sur «un poste qui n'est pas vacant». Le cardinal Batista Re est toujours en poste, note-t-il.

Le prélat italien a 76 ans et a dépassé l'âge officiel de la retraite. Mais selon le porte-parole de l'archevêché de Québec, il y a «beaucoup de variables» qui peuvent reporter la retraite à plus tard.

Le poste de préfet de la Congrégation des évêques est considéré par les spécialistes comme prestigieux. Selon Andrea Tornielle, un vaticaniste reconnu dont les propos ont été rapportés par le quotidien *Le Soleil* de Québec, il fait partie de «la garde rapprochée du pape» et a des contacts réguliers avec lui. Le rôle du préfet est d'étudier les candidats à des postes d'évêque et de faire des recommandations au pape.

Suite de la page 2

LE PLAN MAROIS
• Obtenir plus
d'autonomie avant la
tenue d'un référendum

Alors qu'ils ont critiqué vertement les libéraux pour leur franchise santé et un prochain ticket modérateur, les péquistes disent seulement que «il faudra agir sur le front du financement de la santé en utilisant mieux les sommes déjà investies grâce à une meilleure gestion».

Beaucoup trop court comme solution, c'est le moins que l'on puisse dire.

«La proposition pourra se bonifier en cours de route, s'est justifié Pauline Marois. Dans les débats que nous avons eu, une des questions abordées a été de réduire les structures administratives et nous n'avons pas renoncé à cette idée.»



PHOTO D'ARCHIVES



Négociations à Jazz Air



Ça passe ou ça casse

Les négociations entre les pilotes et la direction du transporteur aérien canadien Jazz Air sont dans une phase déterminante. Il est possible qu'un conflit de travail puisse être évité.

Michel Van de Walle
vandewallem@ruefrontenac.com

«Les parties sont proches d'une entente de principe, a confié à Rue Frontenac l'un des dirigeants de

l'association des pilotes, Nick DiCintio. Ça passe ou ça casse d'ici à (lundi) matin.»

Les pilotes de cette filiale d'Air Canada ont massivement voté (à 99 %) à la fin du mois de mai pour

PHOTO AIR CANADA

le recours à la grève au moment jugé opportun. Le bruit a couru qu'elle pourrait être déclenchée dès lundi, à 16 h.

Ce ne sera toutefois pas le cas puisque l'avis de 72 heures n'a pas été envoyé vendredi, comme le voulaient les rumeurs, a précisé M. DiCintio.

La convention collective des 1 520 pilotes de Jazz Air est échue

depuis le 30 juin 2009. Ceux-ci réclament des améliorations à leurs conditions de travail, notamment au chapitre des horaires, de même que des augmentations de salaires et des ajustements au fonds de pension.

M. DiCintio a rappelé que lorsque la société s'est placée sous la protection de la loi pour éviter une faillite, au milieu des années 2000, les pilotes avaient consenti l'équivalent de 62 millions de dollars en amélioration de la productivité.

Ils réclament maintenant un renvoi d'ascenseur. Le porte-parole des pilotes souligne qu'au cours des quatre dernières années, les détenteurs d'unités du Fonds de revenu Jazz ont empoché 480 M\$ en dividendes. «Tout le monde se remplit les poches», dit-il.

Jazz Air réalise quotidiennement 862 vols au Canada et aux États-Unis.

La semaine dernière, la ministre fédérale du Travail, Lisa Raitt, a prévenu que le gouvernement Harper se tenait prêt à déposer une loi spéciale qui ordonnerait le retour au travail si les pilotes déclenchaient une grève. Dans cette éventualité, les députés devraient être reconvoqués à la Chambre des communes puisque ses travaux ont été prorogés.

La direction des communications de Jazz Air n'avait pas rappelé Rue Frontenac au moment de mettre ce texte en ligne.

Entente de principe à TVA

Le syndicat des employés de TVA a conclu une entente de principe avec l'employeur samedi midi, a annoncé le syndicat par voie de communiqué.

Ce dernier s'est engagé à «proposer l'adoption de l'entente de principe» à ses membres au cours d'une assemblée

générale qui sera convoquée sous peu.

Il s'est également engagé à ne rien révéler du contenu de cette entente de principe dont les textes seront finalisés dans les prochains jours.

L'entente de principe sur le renouvellement de la convention collective, échue depuis le 31 décembre 2009, s'est

conclue devant le médiateur Jacques Lessard.

«Aucuns commentaires ne seront émis avant que les membres aient pris connaissance du contenu de l'entente et se soient prononcés», peut-on lire sur le bref communiqué.

Cette entente de principe survient un mois après le vote extrêmement serré sur les de-

mandes patronales proposées aux employés en assemblée générale, le 29 mai dernier.

Les offres patronales, qualifiées par l'employeur de «statut quo», avaient été rejetées à 51 %. Seulement la moitié des quelque 800 membres du syndicat de TVA étaient présents lors de cette assemblée.

RueFrontenac.com

Un festival de musique, c'est comme le Mondial. Tu as beau regarder l'alignement de vedettes sur papier, tu n'es jamais sûr de ce que ça va donner tant que tu n'es pas assis dans la salle ou debout devant une scène.



Et force est d'admettre que les grosses vedettes programmées aux 22^{es} FrancoFolies de Montréal ont eu des performances bien supérieures à celles de la France (virtuellement éliminée), de l'Angleterre (deux matchs nuls) et de l'Italie, même pas capable de battre la Nouvelle-Zélande dimanche matin. La honte...

Higelin, lui, il a fait chavirer la salle. Yann Perreau, lui, il a balayé la Place des Festivals. Malajube, eux, ils nous ont jeté sur le cul avec leur concept Cubes Rubiques. Catherine Major et La Grande Sophie, elles, elles ont su travailler en équipe.

Les meilleures Francos de l'histoire? Du tout. Parce qu'il n'y a pas eu de rencontres d'artistes de légende comme Diane Dufresne ET Juliette Gréco, parce qu'on n'a pas eu droit à des séries de trois spectacles différents comme ce fut le cas avec Karkwa ET Malajube en 2007, et parce qu'on n'a pas eu un *show* extérieur-concept plus grand que nature comme *Le vent, la mer, le roc* (Éric Lapointe, Daniel Bélanger, Kevin Parent) en 2003, ni en salle, comme le fut le *Mutantès* de Pierre Lapointe il y a deux ans.

Cela dit, la qualité générale des Francos s'est mesurée sur toutes les scènes, intérieures ou extérieures. Et si certains spectacles étaient moins achevés ou satisfaisants que d'autres, globalement, c'était l'exception. La crème a largement dominé.



Le baiser de Marie-Josée Lord sur la tête d'Angélique Kidjo fut l'un des plus beaux moments des FrancoFolies 2010. PHOTO ALAIN DÉCARIE

Pour conclure, le confrère Philippe Renault et moi-même y allons de nos palmarès personnels. Reposez-vous bien, on remet ça vendredi prochain avec le Festival international de jazz de Montréal.

Philippe Rezzonico...

A chaviré de bonheur : avec Jacques Higelin, sa verve et son attitude. Un grand délire de rock'n'roll, d'humour et d'émotions. Le meilleur *show* en salle d'un artiste européen et mon meilleur *show* tout court.

Est tombé sur le cul : au *show* de Malajube. Pour l'audace, l'originalité, les relectures étonnantes de leur catalogue et LE moment-choc des Francos : la présence de Voïvod! Le meilleur *show* en salle d'un

groupe ou artiste du Québec.

A adoré : L'intensité de Jean-Louis Murat, le charme de Thomas Fersen devant 30 000 personnes, la fougue de Mara Tremblay, le baiser de Marie-Josée Lord sur la tête d'Angélique Kidjo, Plume et ses mauvais compagnons, la pop parfaite de Rose, le jeu au piano de Pierre Lapointe, l'incendie généré par Ben l'oncle Soul, les affiches de Clarika et la mise en scène générale du spectacle du Big Bazar.

A moins aimé : L'univers de JP Nataf, les trous de mémoire de Rose, les monologues de Diam's pour justifier ses choix de religion, le choix de la salle (la cinquième de la PdA) pour Emmanuelle Seigner et le fait que les placiers du Métropolis demandent aux spectateurs de

s'asseoir durant *Le rock'n'roll du grand flanc mou* et *Bobépine*, lors du premier *show* de Plume. On a su depuis que c'était une demande de la gérance, mais quand même... Ça ne va pas la tête?

Les révélations : Ben l'Oncle soul, Lola Bai et Mohahmed.

Philippe Renault a aimé...

- Le *show* rentre-dedans de WD-40 en guise d'adieu à ses fans. Mais s'agit-il vraiment de la fin?

- Le charme fou de Damien Robitaille. Une demoiselle est même allée jusqu'à lancer son soutien-gorge durant *Mot de passe*, cette chanson dans laquelle il demande «Quel est le mot de passe, pour passer la nuit avec toi?».

- Le vent d'euphorie insufflé par Bernard Adamus à L'Astral.

- La symbiose parfaite et le plaisir partagé entre Louise Forestier et les jeunes El Motor.

- La redécouverte de *La nuit dérobée*, des Chiens, album mythique paru il y a dix ans cette année.

- L'harmonieuse rencontre entre La Grande Sophie et Catherine Major, qui ont interprété ensemble *Dis, quand reviendras-tu?*, classique de Barbara.

La découverte : Le folk bluesé de Jimmy Hunt. On a hâte à l'album.

LE moment des Francos 2010 : La fusion de Malajube et de Voïvod à la Place des Arts. Ça sonnait fort, fort, fort!

Avec la collaboration de Philippe Renault

L'Impact A POURTANT DOMINÉ...

Eduardo Sebrango est sorti de sa léthargie et a inscrit son premier but de la saison pour aider l'Impact à soutirer un verdict nul de 1 à 1 aux Rhinos de Rochester, dimanche après-midi au stade Saputo.



L'attaquant d'origine cubaine a parfaitement redirigé de la tête un beau centre de Philippe Billy en provenance de l'aile gauche et a ainsi récolté son premier tir officiel de la saison. Il restait un peu plus de dix minutes à écouler au temps régulier d'un match complètement dominé par l'Impact.

«Nous avons été meilleurs que les Rhinos dans tous les aspects du jeu, sauf dans les situations de jeu arrêté, a reconnu l'entraîneur en chef montréalais Marc Dos Santos. Je suis bien content pour Eddie (Sebrango) car je crois que le succès arrive toujours à ceux qui travaillent le plus fort.»

Même l'entraîneur en chef adverse a dû reconnaître que son club a été dominé des pieds et de la tête.

«Un verdict nul à Montréal, c'est d'autant plus un bon résultat que nous sommes chanceux de nous en tirer sans plus de dommages, a dit Bob Lilley. L'Impact a complètement contrôlé le milieu de terrain, particulièrement en première demie, et aurait pu retraiter au vestiaire avec l'avance.»

Le club montréalais ne sait plus comment gagner à domicile où il a signé deux nulles et encaissé un revers depuis sa dernière victoire au stade Saputo, un gain de 2 à 1 contre Minnesota enregistré le 8 mai.



Peter Byers a multiplié les bonnes séquences malgré les tentatives de le ralentir des joueurs adverses.
PHOTO PASCAL RATHÉ

Rochester, Nouvelle-Zélande... même scénario

Comme la Nouvelle-Zélande l'avait fait plus tôt en journée dans son match de Coupe du monde contre l'Italie et dans des circonstances étrangement similaires, les Rhinos ont frappé tôt.

Dès la 4e minute, un très long coup franc, frappé par Jonathan Greenfield d'une distance de plus de 30 mètres, est passé par-dessus tout le monde dans la surface montréalaise pour aboutir sur le pied de son coéquipier Aaron Pitchkolan, oublié près du poteau éloigné. Le grand défenseur central des Rhinos n'a eu qu'à tendre le pied pour faire dévier le ballon derrière un Srdjan Djekanic complètement impuissant.

«Question de concentration déficiente, a reconnu l'arrière latéral Philippe Billy. On traîne souvent à la marque à cause des buts inscrits en début de match. Faudra travailler cela, mais reste qu'on peut garder la tête haute car ce fut une belle prestation d'équipe.»

L'Impact a été fouetté par ce but, survenu si peu de temps après la fin de la cérémonie de retrait du maillot n° 20 de Mauro Biello. Pendant le reste de la première demie, il a donné une véritable leçon de contrôle du ballon aux Rhinos, mais a encore manqué de finition dans le dernier tiers du terrain.

Par exemple, un peu avant la demi-heure de jeu, Peter Byers a bénéficié d'une occasion unique d'égaliser la marque, mais le défenseur format géant Pitchkolan s'est placé devant le tir foudroyant d'une dizaine de mètres pour le faire dévier du dos, très haut par-dessus le filet.

Puis, moins de cinq minutes plus tard, «Big Pete» a remis ça en partant en échappée à la suite d'une très belle passe de Leonardo DiLorenzo. Son centre parfait a été raté de très peu par un Roberto Brown en pleine glissade.

Dans le temps ajouté à la première demie, un coup franc tiré par DiLorenzo a effleuré la tête d'un adversaire pour ensuite toucher la barre transversale.

Les statistiques de la première mi-temps ont clairement prouvé la domination de l'Impact avec un avantage de 6 à 1 dans les tirs vers le filet (9 à 2 au total) et de 4 à 0 (6 à 0 au total) dans les coups de pied de coin.

Merci, Eddie!

La deuxième demie a commencé exactement comme la première. Les Rhinos ont failli doubler leur avance avec à peine cinq minutes d'écoulées, mais le tir au ras du sol de Jamie Franks a frappé le poteau gauche de plein fouet. C'était seu-

lement le deuxième tir au but des Rhinos!

À l'autre bout du terrain, tout juste après l'heure de jeu, une reprise de tête de Roberto Brown sur un centre parfait de Tony Donatelli est passé tout juste au-dessus de la barre transversale.

C'est finalement une séquence identique avec Billy sur l'aile et Sebrango dans la boîte qui a mené au but égalisateur.

«Je ne considère pas ce but sous l'angle du soulagement car il ne faut pas oublier que nous sommes une équipe qui construit beaucoup et qu'il est donc normal que moins de buts soient inscrits par les attaquants, a expliqué Sebrango. Cependant, j'espère que ça me donnera plus de temps de jeu

car je veux me sentir un membre à part entière de l'Impact.»

Sebrango a disputé seulement 255 minutes de jeu après avoir raté 3 matchs pour cause de blessure depuis le début de la saison, mais Roberto Brown et Peter Byers revendiquent respectivement 455 et 600 minutes de jeu depuis le lever de rideau du 11 avril au Texas.

«C'est plate qu'on n'ait pas gagné car on a disputé notre meilleur match de la saison, a conclu Sebrango. Mais nous sommes sur la bonne voie car les joueurs ont vraiment soif de marquer des buts.»

Sur les lignes de touche...

- Dans la USSF-2, seuls les AzTex d'Austin revendiquent une récolte moyenne de points de classement supérieure à deux. Le club du Texas est aussi le seul à inscrire tout près de deux buts (1,92) par rencontre.

- L'Impact se situait à l'avant-dernier rang de la ligue au chapitre de la moyenne offensive avec 0,8 but marqué par rencontre.

- Le maillot n° 20 de Mauro Biello est maintenant hissé dans les hauteurs de la section nord du stade Saputo. L'ancien capitaine a reçu une montre Breitling de l'Impact, un dragon en plastique des Ultras qui l'ont nommé «capitaine pour toujours» et une plaque souvenir des Rhinos de Rochester.

COUPE DU MONDE 2010

LE BRÉSIL QUALIFIÉ

Luis Fabiano a réussi deux buts pour mener le Brésil à une victoire de 3 à 1 contre la Côte d'Ivoire.

Les Brésiliens obtiennent leur laissez-passer pour la ronde des 16, à la Coupe du monde, en prenant la première place du groupe G.

Fabiano a marqué le premier but du match sur un puissant coup de pied droit à la 25^e minute. Sur le jeu, il a profité d'une superbe passe de Kaka entre deux défenseurs ivoiriens.

Il a ensuite doublé l'avance des siens cinq minutes après le début de la deuxième demie avec un coup de pied gauche décoché près de la surface de réparation. Les reprises ont cependant laissé voir Fabiano toucher le ballon de son bras pour en récupérer le contrôle.

Le sélectionneur ivoirien, Sven-Goran Eriksson, a déclaré que cette décision a été coûteuse pour son équipe. «Nous n'avons pas été chanceux, et l'arbitre ne l'a pas vu, a-t-il mentionné à la presse après le match. Le but n'aurait pas dû être accordé.»

Elano a scellé l'issue du match en inscrivant le troisième but du Brésil à la 62^e minute après une autre belle mise en scène de Kaka, qui a été expulsé du match à la 88^e minute à la suite de deux cartons jaunes en moins de quatre minutes. La fin du match a d'ailleurs été tumultueuse.

Didier Drogha a évité l'humiliation aux siens en marquant avec 11 minutes à faire.

Le Brésil compte maintenant six points. La Côte d'Ivoire se trouve, quant à elle, dans une position difficile et son sort pourrait se jouer lundi quand la Corée du Nord et le Portugal croiseront le fer.

RueFrontenac.com

Révolte des joueurs français

Rien ne va plus au sein de la sélection française qui se bat déjà contre une probable élimination. Dimanche, les joueurs ont refusé de s'entraîner afin de démontrer leur appui à Nicolas Anelka, expulsé la veille par la direction de l'équipe.

Dégoûté, le directeur de la Fédération française de football, Jean-Louis Valentin, a remis sa démission.

Les joueurs ont brièvement foulé la surface de jeu, mais ils sont rapidement retournés dans l'autobus où ils ont tenu une réunion à rideaux tirés avec le sélectionneur, Raymond Domenech.

«Tous les joueurs de l'équipe de France, sans exception, veulent témoigner leur opposition à la décision prise par la Fédération française de football d'exclure de l'équipe Nicolas Anelka», ont indiqué les joueurs dans un communiqué.

«Si nous regrettons l'incident survenu à la mi-temps du match contre le Mexique, nous regrettons encore plus qu'un événement qui aurait dû rester au sein de l'équipe ait fait l'objet d'une fuite», ajoute le communiqué qui a été lu par Domenech devant les représentants de la presse.

Valentin ne cachait pas son dégoût après les événements du matin. «Ils ne veulent pas s'entraîner, a-t-il commencé par dire. C'est un scandale pour la France, c'est un scandale pour la Fédération et l'équipe française. C'est une honte. Quant à moi, c'est terminé. Je quitte la Fédération. Ça me rend malade, et je suis dégoûté. Dans ces conditions, j'ai décidé de rentrer à Paris et de démissionner.»

Anelka a été expulsé de l'équipe pour avoir envoyé promener le sélectionneur Domenech à la mi-temps du match entre la France et le Mexique.

RueFrontenac.com

Une nulle à saveur de défaite pour l'Italie

Championne en titre, l'Italie s'est contentée d'un décevant match nul de 1 à 1 contre la Nouvelle-Zélande dimanche.

Ce résultat vient compliquer les choses pour les Italiens qui appréhendaient ce match contre les Néo-Zélandais, 78^e puissance mondiale.

Ces derniers ont pris les devants 1 à 0 après seulement sept minutes de jeu. Classés 78^{es} au monde, ceux-ci ont profité d'une erreur du capitaine italien, Fabio Cannavaro, qui a raté un dégagement après un

affrontera, quant à elle, le Paraguay, qui occupe le premier rang du groupe F avec quatre points.

L'Italie et la Nouvelle-Zélande ont deux points chacune.

Le Paraguay en bonne posture

Enrique Vera et Cristian Riveros ont tous deux marqué pour permettre au Paraguay de faire un pas de géant vers la ronde des 16 en dépassant de la Slovaquie 2 à 0.

Optant pour une formation offensive à trois hommes, le Paraguay a contrôlé le match d'un bout à



L'Italien Riccardo Montolivo se demandait ce qui venait de se passer après la nulle face aux Néo-Zélandais. PHOTO REUTERS

coup franc. Shane Smeltz n'a eu qu'à pousser le ballon dans le but.

Dès lors, le sélectionneur italien Marcello Lippi a commencé à se comporter nerveusement en bordure du terrain. Les siens ont créé l'égalité à la 29^e minute quand Vincenzo Iaquinta a profité d'une ouverture.

L'Italie a tout tenté pour inscrire un deuxième but, mais ses efforts ont été vains. Riccardo Montolivo a notamment touché le poteau.

L'Italie affrontera la Slovaquie lors de son dernier match de phase de groupe, jeudi, et aura besoin d'une victoire convaincante pour passer à l'autre tour. La Nouvelle-Zélande

l'autre. Vera a ouvert la marque à la 27^e minute grâce à une passe bien orchestrée de Lucas Barrios qui n'a laissé aucune chance au gardien Jan Mucha.

Riveros a enfoncé le dernier clou dans le cercueil des Slovaques en marquant à la 86^e minute d'un coup de pied gauche à la frange de la surface de réparation.

Disputant une première compétition d'envergure depuis la dissolution de la Tchécoslovaquie en 1993, la Slovaquie a souvent paru surclassée par une équipe paraguayenne plus costaud et plus robuste.

RueFrontenac.com

Un échange à la Claude Brochu

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



PHOTO D'ARCHIVES MH DECARUFEL

Depuis l'avènement du plafond salarial, on avait vu plusieurs gros noms du Canadien quitter l'organisation pendant l'été sans recevoir une nouvelle offre de contrat parce qu'ils ne faisaient plus l'affaire ou parce que leurs performances, jugeait-on, n'étaient pas conformes au salaire qu'ils pouvaient décrocher sur le marché. Et les partisans vivaient fort bien avec cette réalité.

Mais échanger un pilier de l'équipe alors qu'il n'a pas encore atteint son apogée parce qu'on n'a pas les moyens de lui verser les 3 ou 4 millions de dollars qu'il aurait obtenus en arbitrage? C'est du jamais vu.

En fait, l'échange que Pierre Gauthier a conclu cette semaine ressemble presque aux transactions que réalisaient les Expos en 1994 et en 1997 durant leurs légendaires ventes de feu. Quand on échangeait des Pedro Martinez et des Larry Walker contre de jeunes joueurs remplis de promesses.

Gauthier a beau chanter sur tous les toits, et sur tous les tons, que la direction de l'équipe a décidé d'y aller avec Carey Price parce qu'il n'a que 22 ans et que son avenir s'annonce encore plus prometteur que celui de Jaroslav Halak, on sait tous que ce n'est pas vrai.

Toutes les statistiques le démontrent. Halak est meilleur que Price. Toutes. Et qu'on cesse de nous achaler avec le fait que Price est plus jeune. Dans le cas qui nous occupe, ça n'avait rien à voir. Halak n'a pas 38 ans, il vient de célébrer son 25^e anniversaire. Et son talent n'a pas éclos cette année par accident ou parce qu'il était un attardé. Il lui a fallu tout ce temps simplement parce qu'il a perdu son temps sur le banc. Parce que les dirigeants du CH ont mis des années à reconnaître qu'il était supérieur à Price et qu'il fallait lui donner le filet pour remporter des matches.

La dernière fois que le Canadien a échangé son meilleur gardien pour des motifs qui n'étaient pas reliés à ses performances sportives, il a fallu 15 ans avant que l'équipe puisse à nouveau participer au troisième tour éliminatoire. Souhaitons

à Pierre Gauthier que ce soit plus court cette fois.

Pourquoi le Canadien a-t-il conclu cette transaction? J'ai entendu bien des observateurs cette semaine répondre que Pierre Gauthier n'avait pas vraiment le choix «parce que c'est la nouvelle réalité économique et qu'il devait prendre les moyens nécessaires pour se conformer au plafond salarial».

Je ne suis pas d'accord. Mais absolument pas.

Même lorsque son pouvoir de dépenser est limité par un plafond salarial, la tâche d'un directeur général ne change pas. Pour lui, le but du jeu consiste à garder ses meilleurs joueurs, à les mettre sous contrat pour plusieurs années et à les payer selon la valeur du marché pour en faire un noyau solide qu'il entourera ensuite de jeunes joueurs issus de son système de développement ou de joueurs d'utilité dénichés (pour pas cher) sur le marché.

Flacon de poison

Pourquoi, dans ce cas, Jaroslav Halak a-t-il été échangé contre Lars Eller et Ian Schultz? Tout simplement parce que Gauthier est (sur

le plan budgétaire) pris à la gorge et qu'il est en train de récolter les fruits des généreux contrats accordés par Bob Gainey ces dernières années et dont il est en partie responsable.

Halak a été échangé parce qu'aucun autre directeur général de la LNH ne voudrait de Scott Gomez à 7,357 M\$ par an jusqu'en 2014. On ne voudrait pas lui toucher, même avec une pôle de 10 pieds. Même chose avec Roman Hamrlik et ses 5,5 M\$ par an, même s'il lui reste une seule année de contrat à écouter. Et pas sûr que Jaroslav Spacek (3,833 M\$) et Andrei Kostitsyn (3,25 M\$) fassent rougir les lignes téléphoniques non plus.

Et Lars Eller s'amène à Montréal parce que le département de recrutement de l'équipe n'a pas été capable de dénicher un jeune attaquant prometteur depuis des lustres.

Jaroslav Halak a été échangé aux Blues de Saint Louis parce que la direction du Canadien est menottée, obligée de vivre avec les erreurs du passé. Bob Gainey a légué à Pierre Gauthier un flacon empoisonné. Et cette semaine, il en a avalé la première gorgée.